LUS ET *aimés*

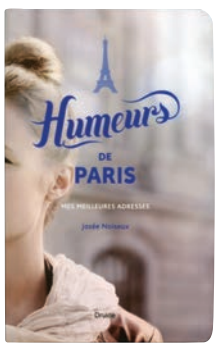
TROIS HOMMES POUR L'AUTOMNE

❶ ***Oona & Salinger*** Cinq ans après *Un roman français*, **FRÉDÉRIC BEIGBEDER** revient avec une non-fiction brodée autour du flirt de jeunesse entre Oona O'Neill (Madame Chaplin) et le mystérieux auteur J.D. Salinger. À 21 ans, J.D. croise le regard impénétrable d'Oona, 15 ans, dans un fameux night-club du New York des années 1940. Leur idylle durera un été (jusqu'à ce que la guerre les sépare), mais marquera à jamais le futur auteur de *L'attrape-cœurs*. C'est du moins ce que Beigbeder se plaît à imaginer en recréant leurs dialogues à partir d'une correspondance jamais publiée. **Pour : L'autodérision, que Beigbeder manie avec brio en se mettant en scène pour ensuite s'effacer devant ses personnages, plus grands que nature (Oona, J.D., Charlie Chaplin, Truman Capote, Ernest Hemingway…). Ses multiples renvois littéraires et cinématographiques, son récit épique du débarquement de Normandie, son indécrottable romantisme.** GRASSET, 331 PAGES [MYLÈNE TREMBLAY]

❷ ***Peine perdue*** **OLIVIER ADAM**, romancier à la gueule de marin parmi les plus estimés en France – mais pas encore très connu ici –, signe un nouvel ouvrage, à sa manière. Sauvage, indomptable. Côte d'Azur, version sans glamour ni paillettes. Premier chapitre : Antoine, une étoile (très) locale de football amateur qui survit par la peau des dents, est attaqué, laissé pour mort. Suit une série de destins tristounets, reliés à Antoine de près ou de loin, et qui s'entrecroisent, s'entrechoquent alors qu'arrive une tempête… **Pour : L'écriture virile, l'envers du décor d'une région plus célèbre pour ses milliardaires que pour ses barmaids et autres gagne-petit. L'envie, aussi, de découvrir l'œuvre d'Adam, surtout son livre précédent, *Les lisières* (2012).** FLAMMARION, 414 PAGES [JEAN-YVES GIRARD]

❸ ***On ne voyait que le bonheur*** L'univers d'Antoine – un assureur plutôt lâche – éclate, tel un vase banal se fracassant sur la céramique. Malgré une enfance merdique, une vie limite déprimante et cette pelletée de mauvaises nouvelles, l'homme tentera de se reconstruire. **Pour : (Re)découvrir la résilience des personnages « ordinaires » de GRÉGOIRE DELACOURT et leur propre surprise d'être finalement plus courageux qu'ils ne le pensaient. Pour la plume, vivante, crue, de cet ancien publicitaire en lice pour le Goncourt.** JC LATTÈS, 360 PAGES [CRYSTELLE CRÉPEAU]

PARIS, *je t'aime (encore) !*



Il existe (au moins) 329 livres de bonnes adresses à Paris. Voici le 330e. Qui est derrière ? Josée Noiseux, une ex-avocate montréalaise réincarnée en blogueuse branchée et photographe douée. Une groupie finie de la Ville lumière, bien sûr.

Votre adresse préférée, là où vous allez toujours quand vous descendez de l'avion ? Le Luxembourg. J'aime le calme, la beauté du palais, de la fontaine et des jardins manucurés. C'est Paris dans son quotidien, des amoureux à la typique vieille dame.

Votre guide s'intitule *Humeurs de Paris*. Hum… Que pensez-vous de l'humeur des Parisiens ? Ils sont capables du meilleur et du pire. Ils peuvent être à la fois odieux et charmants. J'ai vécu plus de bonnes expériences que de mauvaises. Comme Québécois, nous avons la réputation d'être accueillants, mais on peut aussi l'être moins. Tout dépend du contexte, tout comme chez les Parisiens !

Le meilleur endroit pour humer Paris ? Les marchés, le mercredi et le samedi. Beau temps, mauvais temps, les Parisiens y vont, en couple, en famille ou seuls. Cela fait partie de leur mode de vie. C'est humain et sensuel. Pour moi, capter au vol les conversations, échanger avec le boucher ou le fleuriste, c'est chaque fois un moment unique et authentique. [CANDICE RENAUD]

Josée Noiseux

PHOTO : STUDIO ROGERS (HUMEURS DE PARIS)